

# REVUE ÉGYPTOLOGIQUE

FONDÉE

SOUS LA DIRECTION DE

MM. H. BRUGSCH, F. CHABAS, EUG. REVILLOUT.

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE, DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC. ETC.

28, RUE BONAPARTE, 28, A PARIS.

III<sup>e</sup> année.N<sup>o</sup> II.

1883.

*La REVUE ÉGYPTOLOGIQUE paraît tous les trois mois par numéros de six feuilles au moins, avec planches, fac-simile etc. — Aucun numéro ne se vend séparément.*

*Prix de l'abonnement annuel: Paris 30 fr. — Départements 31 fr. — Étranger 32 fr.*

*Sommaire:* Seconde lettre de M. REVILLOUT à M. LENORMANT, de l'Institut, sur les monnaies égyptiennes. (*Suite.*) § 3. La proportion des métaux monétaires. A. La pièce d'or valant une mine; B. Le statère d'or de Leide et les monnaies d'or des Lagides; C. Le passage de Pollux mentionné par LETRONNE; D. Le taux de l'intérêt; E. La proportion de valeur entre l'or et l'argent; F. La proportion de valeur entre l'argent et le cuivre. § 4. Etalons monétaires. Première période. Seconde période. Troisième période. — Note annexe sur l'argentus-uten. — La vie d'artiste ou de bohème en Égypte. Fragment d'une pièce en vers démotiques.

SECONDE LETTRE

DE M. REVILLOUT A M. LENORMANT DE L'INSTITUT

SUR

LES MONNAIES ÉGYPTIENNES.

(Suite<sup>1</sup>.)

## § 3. LA PROPORTION DES MÉTAUX MONÉTAIRES EN ÉGYPTE.

Permettez-moi de m'arrêter sur cette proportion de 24 pour  $\frac{2}{10}$ , 120 à 1, d'après laquelle j'ai fait jusqu'à présent tous mes calculs. Cette proportion est toute différente de celle qu'avait établie LETRONNE et que vous semblez conserver encore<sup>2</sup>, ainsi que M. MOMMSEN. Il est triste pour moi de constater qu'il existe ainsi sous ce rapport un schisme complet entre deux sciences aussi parallèles que la numismatique et l'étude des manuscrits; car, il faut le dire, parmi ceux qui s'occupent actuellement avec succès des papyrus grecs ptolémaïques, il n'est plus personne qui admette l'ancien calcul de LETRONNE. MM. BERNARDINO PEYRON, LEBMANS, LUMBROSO sont arrivés à des calculs tout-à-fait identiques. Tous ils acceptent, comme moi-même, la proportion de 1 à 120 entre l'argent et le cuivre, et chacun en apporte des raisons différentes de celles qu'on avait d'abord données. Examinons donc rapidement les bases sur lesquelles s'appuyait le calcul de LETRONNE, puisqu'il en est encore question.

Toute l'argumentation de LETRONNE repose sur deux papyrus de l'époque lagide, auxquels il compare un passage de Pollux dont il reconnaît lui-même *les grandes difficultés*,

<sup>1</sup> Voir dans la *Revue*, 2<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> II—III. p. 201 et suiv. la *Première lettre* et p. 245 et suiv. la *seconde*.

<sup>2</sup> Je ne fais que reproduire ici les termes primitifs de ma lettre; car nous sommes maintenant, M. LENORMANT et moi, parfaitement d'accord.